

## **Le coffret dit « de la châtelaine de Vergy » - Les Enquêtes du Louvre**

### **Elisabeth Antoine Koenig, conservatrice en chef au département des Objets d'Art du musée du Louvre.**

-Nous sommes dans l'aile Richelieu, dans ce qu'on appelle le secteur de Saint-Denis. Nous avançons dans les salles qui sont consacrées à l'art médiéval. Et dans une grande vitrine, nous avons toute une série de ces objets précieux, et il y a ce joli coffret. Un coffret, ça paraît toujours un petit peu mystérieux, on se demande à quoi c'est destiné, ce que cela contenait. Et celui-ci est décoré de toute une série de petites scènes. Et sur le couvercle, on voit des scènes, ce qu'on appelle des scènes courtoises avec un couple visiblement d'amoureux. Donc, on est dans ce domaine, je dirais, plaisant et léger. Mais si on regarde les côtés, on voit des scènes avec de grandes épées. Et il a l'air de se passer des choses assez violentes et dramatiques sur les différentes faces de ce coffret.

### **Romane Bohringer, narratrice.**

-Au cœur des collections médiévales du musée du Louvre, le coffret dit « de la châtelaine de Vergy » est un étrange trésor. Ce petit coffre d'ivoire présente des images tour à tour émouvantes et violentes. Inspiré d'un roman courtois du 13<sup>e</sup> siècle, il conte à qui s'aventure à déchiffrer son décor raffiné une tragique histoire d'amour et de mort.

Vous écoutez « Les Enquêtes du Louvre », le podcast qui mêle art et crime au cœur du plus grand musée du monde.

### **Elisabeth Antoine Koenig, conservatrice en chef au département des Objets d'Art du musée du Louvre.**

-C'est un coffret qui est très exceptionnel parmi ceux que l'on connaît de ces coffrets en ivoire du 14<sup>e</sup> siècle, des objets qui sont très précieux, parce qu'il illustre une seule histoire, du début jusqu'à la fin.

### **Romane Bohringer, narratrice.**

-Elisabeth Antoine Koenig, conservatrice en chef au département des Objets d'Art du musée du Louvre.

### **Elisabeth Antoine Koenig, conservatrice en chef au département des Objets d'Art du musée du Louvre.**

-Il faut commencer par regarder le couvercle. Et à partir du couvercle, on va... Le regard va descendre ensuite sur tous les côtés du coffret pour découvrir cette histoire. Une histoire qui est très dramatique, par ailleurs. Donc, que se passe-t-il ? Pour cela, il faut se référer aux textes, évidemment, et faire le tour de l'objet en suivant le fil du texte.

### **Romane Bohringer, narratrice.**

-Il existe des gens qui font mine d'être loyaux et de si bien garder un secret qu'on est conduit à leur faire confiance. Mais s'il arrive qu'on se découvre au point de leur révéler une aventure d'amour, ils la colportent par tout le pays, et ils en font des gorges chaudes. Et souvent, il en résulte un tel malheur que leur amour, nécessairement, sombre dans le désespoir et la honte, comme il advint en Bourgogne à un valeureux et hardi chevalier et à la dame de Vergy.



Histoire de « La Châtelaine de Vergy ».

**Michel Zink, médiéviste et philologue.**

-La châtelaine de Vergy a connu un grand succès dont le coffret témoigne.

**Romane Bohringer, narratrice.**

-Michel Zink, médiéviste et philologue.

**Michel Zink, médiéviste et philologue.**

-Et elle a connu un grand succès parce qu'elle est dans la lignée de textes de la même époque, du 13<sup>e</sup> siècle, qui développent sous forme narrative les questions amoureuses, questions de la passion, questions de la morale, de l'amour, mais d'une façon à la fois particulièrement subtile et particulièrement déchirante, parce qu'elle raconte l'histoire d'un homme qui est placé dans une situation où il lui est pratiquement impossible de garder le secret.

**Romane Bohringer, narratrice.**

-Le chevalier pria la châtelaine de Vergy avec tant de passion que la dame lui accorda son amour. À une condition : il devait savoir que le jour où il dévoilerait leur amour, il perdrait aussitôt celui-ci et le don qu'elle lui avait fait de sa personne. Pour s'adonner à leur amour, ils décidèrent que le chevalier viendrait tous les jours dans un verger à l'heure qu'elle lui fixerait et qu'il ne bougerait pas de sa cachette avant de voir un petit chien pénétrer dans le verger.

**Elisabeth Antoine Koenig, conservatrice en chef au département des Objets d'Art du musée du Louvre.**

-Les quatre images qui sont à gauche sont le début du récit. Et la toute première, si on lit dans le sens occidental habituel, en haut à gauche, c'est un quadrilobe où on voit un couple qui a l'air d'être en train de se parler. On voit les deux amants assis dans ce qu'on appelle au Moyen Âge un verger, un jardin, un jardin clos, le lieu, effectivement, des rencontres amoureuses, et la châtelaine est en train de parler à son ami, le chevalier, qui reste anonyme dans tout le récit, d'ailleurs. C'est « le chevalier ».

**Bastien Vivès, auteur de bandes-dessinées.**

-Ce qui est dur quand on commence une histoire d'amour, c'est de montrer les gens qui s'aiment.

**Romane Bohringer, narratrice.**

-Bastien Vivès, auteur de bandes-dessinées.

**Bastien Vivès, auteur de bandes-dessinées.**

-Et là-dedans, sur le couvercle, là où il y a le chevalier et la châtelaine, c'est vraiment, vraiment de la bande dessinée. C'est drôle. Les cases sont assez petites et très resserrées sur les personnages, et la troisième case est super belle avec les contacts, comment les mains se touchent, les avant-bras se touchent. En gros, elle lui tient le cou et lui, il fait « non », il tourne le cou, il va regarder ailleurs, mais tout en la touchant, elle, sur son corps. C'est super beau. Là, tout est dit.



**Jean-Emmanuel Derny, détective privé.**

-Eh bien, vous savez, on dit toujours que la Terre tourne autour de l'amour et de l'argent. C'est les deux valeurs sûres.

**Romane Bohringer, narratrice.**

-Jean-Emmanuel Derny, détective privé.

**Jean-Emmanuel Derny, détective privé.**

-Les drames d'amour, qu'on peut élégamment appeler affaires familiales, représentent environ 40 % de mon chiffre d'affaires annuel depuis 20 ans. Alors, je ne vois pas forcément le côté obscur de la chose de par l'amour, mais la haine fait partie de l'amour.

**Romane Bohringer, narratrice.**

-Le chevalier avait belle allure et son mérite lui avait acquis la faveur du duc de Bourgogne dont il fréquentait assidûment la cour. Il s'y rendit si souvent que la duchesse s'éprit de lui. « Dites-moi si maintenant vous savez que je vous ai donné mon amour. Moi qui suis une dame puissante et honorée. » Le chevalier répondit aussitôt : « Je l'ignore, Madame, je souhaiterais seulement avoir votre amour en tout bien, tout honneur. » La duchesse coupa court à l'entretien, mais le cœur ulcéré et plein d'amertume, elle songea alors à se venger.

**Jean-Emmanuel Derny, détective privé.**

-Alors, le triangle amoureux, effectivement, est très classique. La preuve, là, nous sommes en pleine période médiévale, et puis ça existe encore aujourd'hui. Et je pense qu'avant l'époque médiévale, ça existait. Là, dans l'histoire qui peut nous intéresser, cette dame est amoureuse d'un jeune homme donc c'est tout à fait romantique. Et là, c'est une jalousie. Donc, oui, c'est un grand classique. La femme, son amant et son mari.

**Michel Zink, médiéviste et philologue.**

-Cette société est assez tolérante à ce genre d'amour parce que les circonstances sociales de l'époque font que les mariages, surtout dans la bonne société, ne sont pas toujours des mariages de choix, parce que le mari est plus âgé que son épouse, ça, c'est dans toutes les classes sociales, de sorte que cette sorte de flirt poussé est assez admis. Et dans le cas de « La Châtelaine de Vergy », il s'agit donc d'une jeune femme qui est mariée, mais on ne reproche pas du tout à la jeune femme d'être amoureuse du chevalier. On ne reproche pas, en soi, au chevalier d'être amoureux de cette jeune femme. Le duc l'admet facilement, cela l'excuse. Et c'est la duchesse, qui a fait des avances au chevalier, qui est coupable en provoquant leur perte.

**Romane Bohringer, narratrice.**

-La nuit, quand elle fut couchée auprès du duc, la duchesse se mit à soupirer, puis à pleurer. Le duc, aussitôt, lui demande ce qu'elle a donc et lui ordonne de lui dire sur le champ. « Haïssez donc, dit-elle, l'homme », et elle le nomma, « qui n'a cessé tout au long de ce jour de me prier de lui accorder mon amour. » Le duc en resta éveillé toute la nuit. Le lendemain, il se leva de bonne heure et convoqua celui que sa femme le poussait à haïr. « Vous avez commis une grave trahison, la plus ignoble qui puisse exister. Quittez immédiatement ces terres. » Le chevalier ne sait comment se tirer d'affaire, car l'alternative est si rigoureuse que les deux parties sont mortelles pour lui.



Le chevalier, en larmes, répliqua : « Seigneur, je puis alors vous l'avouer. J'aime votre nièce, la dame de Vergy. Elle m'aime aussi d'un amour égal. » « Comment aménagez-vous donc vos rencontres ? Comment en fixez-vous le lieu et l'heure ? » « Ma foi, Seigneur, par un stratagème que je vous dirai sans rien cacher. » « Je vous prie, dit le duc, de m'autoriser, lors de votre prochain rendez-vous, à vous accompagner et à y aller avec vous. Car je veux savoir sans retard si tout se passe comme vous dites. Et ma nièce n'en saura rien. » Dès la tombée de la nuit, ils arrivèrent au jardin. Le duc n'attendait pas depuis longtemps quand il vit le petit chien de sa nièce venir au bout du verger.

**Elisabeth Antoine Koenig, conservatrice en chef au département des Objets d'Art du musée du Louvre.**

-Dans le texte, on apprend que la châtelaine de Vergy, donc qui est l'héroïne, la jeune femme, a dressé ce petit chien.

**Romane Bohringer, narratrice.**

-Elisabeth Antoine Koenig.

**Elisabeth Antoine Koenig, conservatrice en chef au département des Objets d'Art du musée du Louvre.**

-C'est ce qu'on voit dans la deuxième image, en bas à gauche du couvercle. Elle est en train de dresser ce petit chien. Et ensuite, si on continue en allant à droite, en bas, on voit que la jeune femme envoie le petit chien et, autre moitié de l'image, le petit chien va voir le jeune homme qui tient d'ailleurs un faucon sur son poing. Le petit chien, on le connaît comme un symbole de fidélité. Et dans l'histoire de « La Châtelaine de Vergy », et surtout dans les représentations qui en ont été faites, principalement sur ces coffrets d'ivoire, eh bien on retrouve des échos de la célèbre histoire des amants les plus célèbres du Moyen Âge : c'est Tristan et Iseut. Et dans « Tristan et Iseut », il y a aussi deux petits chiens qui ont un grand rôle dans l'histoire : il y a un petit chien qui a été donné par Tristan à Iseut, Petit-Crû, qui a un grelot magique, et il y a un deuxième chien extrêmement important dans l'histoire, c'est Husdent. C'est le symbole même de la fidélité, parce que c'est le chien fidèle qui va reconnaître son maître, Tristan. Tristan qui a fui la cour du roi Marc, mais qui revient méconnaissable, déguisé en fou. Et personne ne le reconnaît, pas même Iseut, sauf son petit chien. Et c'est par lui qu'Iseut va finir par redécouvrir son amant qui est venu la retrouver complètement méconnaissable. Et cela, ça nous renvoie aussi encore plus loin d'ailleurs, à Ulysse et à « L'Odyssée ». Donc, il y a vraiment toute une tradition qu'on retrouve là dans ce récit et une référence qui était extrêmement claire pour les gens de l'époque. Quand ils voyaient ce petit chien, ils pensaient tout de suite à « Tristan et Iseut ».

**Jean-Emmanuel Derny, détective privé.**

-Envoyer son petit chien comme messenger, c'est une très bonne technique. C'est la technique identique au pigeon voyageur. Sachez qu'autrefois le pigeon voyageur était quand même considéré comme une arme militaire. Et ça revient à la mode, d'ailleurs, parce qu'aujourd'hui, justement, nous sommes victimes de la surveillance télécom, aussi bien par des pirates que par la police, la justice, enfin que sais-je... Ou même des maladroites. Tandis qu'un pigeon voyageur ou un petit chien voyageur, c'est une excellente technique parce que personne ne pense à aller fouiller le collier du petit chien ou les pattes d'un pigeon. Non, la méthode du petit chien est très, très originale et très astucieuse, oui.



Parce que, à notre époque moderne, les amants vont à 90 %, on ne va pas dire 100 %, communiquer par WhatsApp, par SMS et autres, et on peut, justement, arriver à retrouver des traces, ne serait-ce que le numéro de téléphone de la personne qui a été appelée. Après, on peut l'identifier, savoir qui c'est.

**Romane Bohringer, narratrice.**

-La duchesse prend la ferme résolution, si elle peut en trouver le lieu et l'occasion, de s'entretenir avec la nièce du duc pour s'empresse de lui lancer sans ménagement des propos où elle aura glissé quelques perfidies. Ni le moment ni le lieu ne s'en présentèrent avant la Pentecôte qui suivit et qui fut la première occasion pour le duc de tenir cour plénière.

**Elisabeth Antoine Koenig, conservatrice en chef au département des Objets d'Art du musée du Louvre.**

-Sur un petit côté du coffret, il y a une grande plaque rectangulaire horizontale et une scène de bal. On voit très bien que c'est une scène de bal parce qu'on a les musiciens qui sont de part et d'autre perchés dans des sortes de petites tourelles et qui jouent de grandes trompettes. Enfin, je ne suis pas spécialiste de l'instrumentarium médiéval, mais la musique est présente, et on voit toute une frise de personnages masculins et féminins qui se tiennent par la main, donc ils sont en train de danser, de danser la carole. Et donc ils ont l'air tous, je dirais, heureux et contents et souriants. On a cette jeunesse dorée, en quelque sorte, qui est en train de danser, certainement dans un palais et, au centre, deux femmes. À droite, celle qui porte une couronne, on le sait par le texte, c'est la duchesse de Bourgogne et elle est tournée vers l'autre personnage qui est au centre. C'est notre châtelaine de Vergy.

**Romane Bohringer, narratrice.**

-Dès que la duchesse aperçut la châtelaine, tout son sang ne fit qu'un tour. C'était la femme qu'elle détestait le plus au monde.

**Elisabeth Antoine Koenig, conservatrice en chef au département des Objets d'Art du musée du Louvre.**

-Et quand on connaît le texte et l'histoire, cette scène à un côté absolument glaçant, je trouve. On a la duchesse qui est de trois quarts et, en fait, c'est le personnage, vraiment, de la calomnie. Elle est en train de lui glisser cette phrase perfide sur ses talents de dresseuse de petits chiens. Et on a l'impression que, vraiment, l'image se fige. Notre châtelaine de Vergy, elle sourit encore, comme les autres personnages, mais on sent qu'elle est complètement glacée, pétrifiée. Il y a vraiment un moment d'horreur où la caméra se fige et tout va basculer.

**Romane Bohringer, narratrice.**

-« Ô, châtelaine, dit la duchesse, mais vous êtes passée maîtresse dans l'art de dresser un petit chien. »

**Elisabeth Antoine Koenig, conservatrice en chef au département des Objets d'Art du musée du Louvre.**

-Et c'est cette simple phrase d'une grande perfidie qui déclenche la tragédie et la mort.



**Bastien Vivès, auteur de bandes-dessinées.**

-Moi, ce que j'aime bien dans la structure, c'est qu'il y a des petites cases. Et ça, c'est ça que je trouve assez innovant. C'est que c'est : petite case, petite case, au début, dès qu'on a l'installation.

**Romane Bohringer, narratrice.**

-Bastien Vivès.

**Bastien Vivès, auteur de bandes-dessinées.**

-Après, quand on a la grande salle de bal, il le met sur les côtés, il fait une grande case illustration. Et vraiment, comme quand on fait des strips, quand on a notre gaufrier en BD, avec nos huit cases ou six cases, ça dépend de la page, et où on va faire vraiment petite case, petite case, grande case parce qu'on a envie d'installer le moment et d'y regarder : paf, émotion. Et là, ce que j'aime beaucoup, c'est qu'il met grande scène de bal et il l'a pas fait parce qu'il avait pas la place et parfois il a été obligé de faire... Il aurait pu faire deux cases sur les côtés et non, il a vraiment... La personne qui l'a faite s'est dit : « Ah non, je veux vraiment exploiter, faire une belle grande scène avec le bal et bien montrer tout le monde et tout ». Et ça, ça marche très bien.

**Romane Bohringer, narratrice.**

-La châtelaine reste. Son cœur bouleversé et assombri de chagrin bat à tout rompre dans sa poitrine. « Ô Seigneur Dieu, dit-elle, pitié, qu'ai-je donc entendu ? Madame m'a reproché d'avoir dressé mon petit chien. Elle ne peut le savoir de personne, j'en suis sûre, sinon de l'homme que j'aimais et qui m'a trahie. »

**Michel Zink, médiéviste et philologue.**

-Alors l'indiscrétion va avec le secret.

**Romane Bohringer, narratrice.**

-Michel Zink.

**Michel Zink, médiéviste et philologue.**

-Pour qu'il y ait une histoire de secret et que ça fasse un sujet littéraire, il faut qu'il y ait quelque part une indiscrétion. Et l'indiscrétion sous cette forme, on en trouve d'autres exemples. C'est-à-dire la femme insistante qui arrache un secret à son mari. Ce qui est particulier à « La Châtelaine de Vergy », c'est la vengeance de la duchesse et la façon dont elle révèle à la jeune femme, à la châtelaine de Vergy, qu'elle est au courant de son secret. Elle n'en dit pas plus et cela suffit à la jeune femme pour comprendre que son ami a révélé leur secret, pour croire, naturellement, qu'il l'a révélé à la duchesse. Elle ne peut pas savoir qu'il l'a révélé au duc et que le duc s'est laissé arracher le secret par la duchesse. Et il suffit à la duchesse de dire un seul mot : « Vous savez bien dresser les petits chiens. » Et puis voilà, le mal est fait.

**Jean-Emmanuel Derny, détective privé.**

-Orchestrer des rumeurs, orchestrer la diffamation est une technique classique.

**Romane Bohringer, narratrice.**

-Jean-Emmanuel Derny.



**Jean-Emmanuel Derny, détective privé.**

-Affirmer des choses qui ne peuvent pas être prouvées en public, c'est très fort parce que, justement, cette duchesse, elle a un poids. La duchesse, ce n'est pas n'importe qui et donc c'est une arme. C'est une arme extrêmement violente parce qu'elle est relativement facile à manœuvrer, enfin, il faut être un peu machiavélique.

**Romane Bohringer, narratrice.**

-Alors la châtelaine se tut, disant seulement dans un soupir : « Cher ami, je vous recommande à Dieu. » À ces mots, elle serre ses bras sur sa poitrine, le cœur lui manque, son teint blêmit. De douleur, elle s'évanouit. Elle gît pâle, livide, en travers du lit. Morte. La vie l'a quittée.

**Elisabeth Antoine Koenig, conservatrice en chef au département des Objets d'Art du musée du Louvre.**

-L'histoire s'achève sur l'avant du coffret, la plaque où on a de nouveau quatre scènes, et on a complètement basculé dans un autre univers puisque sur chacune de ces petites scènes rectangulaires, on a une énorme épée. L'épée est complètement disproportionnée par rapport au personnage et elle occupe une place extrême puisqu'elle apparaît dans chaque scène et elle marque des morts terribles. La première donc, c'est la mort de la châtelaine qui ne se sert pas de l'épée, mais l'épée est présente, justement, alors qu'elle est en train de mourir de douleur, tout simplement. Ensuite, le chevalier, la trouvant morte, se suicide illico, s'empare de l'épée et se retire la vie à lui-même. Et après, sur les deux dernières petites images de ce côté, là aussi, il y a une mise en page de notre ivoirier qui est très audacieuse parce qu'il y a la scène suivante où on voit les deux amants morts, et il y a juste une main qui s'introduit dans la pièce qui retire l'épée du corps du chevalier. C'est la main du duc. Il traverse en quelque sorte la cloison entre les scènes. On voit juste cette main qui retire l'épée. Il prend l'épée, il s'en empare et c'est l'épée qui sert justement à guider le regard puisqu'on la retrouve sur chaque scène et on va passer au côté suivant, scène de massacre, où le duc retourne dans la salle de bal. On retrouve notre noble compagnie et cette énorme épée qui va servir à décapiter la duchesse qui a provoqué la mort des deux amants par ses mensonges puisqu'en fait, elle avait tenté de séduire le chevalier. Donc elle est coupable à tous les niveaux et le duc lui tranche la tête.

**Bastien Vivès, auteur de bandes-dessinées.**

-Moi, ce que je remarque, c'est que l'épée est vraiment énorme. Moi, tout de suite, ça me marque parce qu'il met une épée qui est vraiment balèze et, surtout sur la base, ça fait vraiment une espèce de triangle et j'adore comment est-ce que, quand il sort l'épée, elle est tellement grande, qu'il est obligé de péter la case pour le sortir. Il y a vraiment une fascination pour la violence qui est assez drôle parce que, en fait, c'est l'épée qui va avoir le dernier mot dans cette histoire. Donc c'est vraiment le personnage à la fin. C'est juste quand on regarde en bas, même quand il doit se planter, il peut même pas. Il est obligé de se baisser dans la case pour pouvoir se planter, pour que ça puisse rentrer tellement cette épée est immense alors qu'on aurait pu imaginer... À sa place, j'aurais peut-être pas fait une épée, j'aurais fait un poignard. C'est plus évident parce que vu la taille, au moins, tu peux avoir des positions. Non, le mec, il fait vraiment une épée, c'est barbare. Je pense qu'on est vraiment sur une énorme série B. On est sur un truc avec des grosses épées. Ouais, ça devait... C'est du grand spectacle, cette boîte.



**Romane Bohringer, narratrice.**

-Voilà le duc hors de lui. Il pénètre aussitôt dans la petite chambre et retire de la poitrine du chevalier l'épée dont il s'était tué. Sans tarder, il marche à grands pas vers les danseurs et, sans parler davantage, se précipite sur la duchesse. Tenant sa promesse, il lui abattit sur la tête l'épée qu'il tenait nue, sans un mot, tant il était furieux. La duchesse s'écroula à ses pieds sous les regards de tous les seigneurs du pays.

**Bastien Vivès, auteur de bandes-dessinées.**

-Mais là, dans cette illustration finale... Moi, je pense que la bande dessinée est un médium qui est fait pour générer des images fortes. Donc là, pour le coup, l'image, elle est vraiment forte. Le duc égorge sa femme devant tout le monde, avec elle qui est... En plus, le mouvement, il est très beau, elle est vraiment penchée. Il lui tient la tête et tout ça... Elle est d'une violence monstrueuse. Donc pour le coup, là, il nous fait un grand plan avec tout le monde et ça fait penser à plein de films ou de choses comme ça, avec vraiment une espèce de tuerie devant tout le monde. Je trouve que, en termes d'histoire, c'est quand même un poil poussé. Je pense que toute cette histoire aurait pu s'arranger sans en arriver là.

**Elisabeth Antoine Koenig, conservatrice en chef au département des Objets d'Art du musée du Louvre.**

-Là, avec l'histoire de « La Châtelaine de Vergy » et sa représentation et ce rôle de l'épée, on a, je trouve, quelque chose d'assez particulier qui se distingue justement des autres histoires courtoises qui sont racontées. Parce que quand même, le phénomène de l'amour courtois, c'est justement l'idée de domestiquer la violence chevaleresque. Et le chevalier qui va être le serviteur de sa dame, il doit domestiquer sa violence et elle est canalisée par des tournois ou alors on a des épisodes qui sont violents, dans les romans courtois, où le chevalier justement doit se mesurer à des monstres, à d'autres chevaliers qui sont malveillants, etc. Mais, ici, c'est différent parce que la violence est tournée vers l'intérieur. Enfin, le pauvre chevalier n'y peut rien, mais cette sorte de violence domestique est au contraire quelque chose d'assez rare et peut-être significatif aussi. Justement, c'est à la fois on reprend, on se situe dans la tradition courtoise avec toutes ces références à Tristan et Iseut, mais c'est différent. C'est peut-être une forme de réflexion, justement, sur l'impossibilité de cet amour courtois dans la société et dans la réalité.

**Michel Zink, médiéviste et philologue.**

-Alors, d'un côté, le lien entre l'amour et la mort est fait par tous les auteurs... Justement, « La Légende de Tristan » repose là-dessus. Mais « La Châtelaine de Vergy » est tout de même un texte très particulier parce que les romans médiévaux, aussi subtils soient-ils, sont comme les contes populaires : généralement, ils se terminent bien. Et il est très rare qu'une nouvelle de ce type se termine mal. Mais on en revient toujours à l'origine de cela, chez les troubadours de Languedoc, l'amour est en lui-même une sorte de folie et l'amour entraîne des sentiments très violents et des haines violentes. Et le sentiment le plus souvent évoqué par les poètes pour faire comprendre l'amour, c'est une sorte de jalousie sexuelle, d'envier la jouissance de l'autre. Et lorsque cette envie est éprouvée par le mari délaissé ou par l'amant délaissé, alors, à ce moment-là, on peut s'attendre à toutes les violences qui se produisent.



**Bastien Vivès, auteur de bandes-dessinées.**

-C'est toujours intéressant, je trouve, dans les histoires d'amour, les histoires érotiques, enfin, quand on va aborder ces thèmes, vraiment, d'amour, mais avec le sentiment amoureux qu'il y ait de la violence, parce que c'est le sentiment amoureux qui peut engendrer la haine, qui peut engendrer toutes ces formes de choses... Donc il faut qu'à un moment donné, cette violence, elle soit visible. Et là, pour le coup, ils y vont à fond. Parce que, même, ce qui est drôle, c'est que, vraiment, la grosse scène de tuerie, elle n'est pas derrière, elle est sur tout le devant du coffret.

**Michel Zink, médiéviste et philologue.**

-Cela montre donc une sorte d'impasse de l'amour et une exaltation qui ne disparaît jamais, même quand l'amour est malheureux, et qui est tellement nécessaire qu'elle conduit à la mort lorsqu'il n'y a pas d'autre issue.

**Romane Bohringer, narratrice.**

-Cet exemple nous montre qu'il faut cacher ses amours avec grand soin, en gardant toujours en mémoire qu'on ne gagne rien à les découvrir et qu'en tout point le secret est préférable. À agir ainsi, on ne craint point l'assaut des fourbes indiscrets qui sont à l'affût des amours d'autrui.

Ainsi s'achève « La Châtelaine de Vergy ».

**Elisabeth Antoine Koenig, conservatrice en chef au département des Objets d'Art du musée du Louvre.**

-Ce qui reste de ce coffret, je crois, ce qu'on garde en mémoire, c'est l'importance qui est donnée ici à la notion de secret, de trahison, et au caractère extrêmement tragique de l'histoire, et sanglant. C'est quand même assez frappant. Ça nous permet d'appréhender aussi les sentiments qui pouvaient être vécus par les hommes du Moyen Âge. C'est un objet, je crois, qui nous parle toujours.

« Les Enquêtes du Louvre » avec la voix de Romane Bohringer.

Textes lus tirés de « La Châtelaine de Vergy », traduit de l'ancien français par Jean Dufournet et Liliane Dulac, éditions Gallimard, collection Folio classique.

Un podcast écrit et réalisé par Martin Quenehen.

Musique, Jean-François Riffaud.

Prise de son et mixage, Logarythm Studio.

Une production du musée du Louvre.

